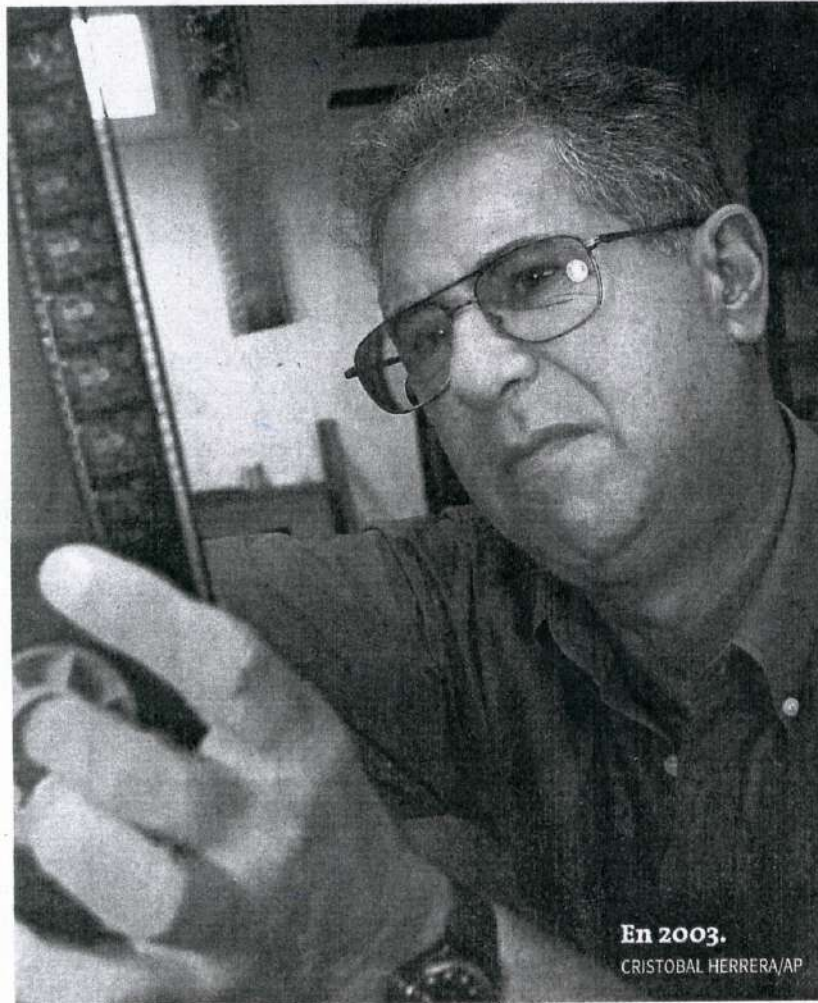


Enrique Colina

Cinéaste cubain



En 2003.

CRISTOBAL HERRERA/AP

Réalisateur de documentaires à l'humour mordant, professeur estimé par des étudiants de cinéma des deux côtés de l'Atlantique, le Cubain Enrique Colina est mort à La Havane, le 27 octobre, à l'âge de 76 ans, après un dernier combat contre le cancer. Francophone et francophile grâce à une licence en lettres à l'université de La Havane et à la fréquentation de l'Alliance française, il était venu pour la première fois à Paris dans les années 1980, pour sélectionner des films qui seraient distribués à Cuba.

27 AVRIL 1944 Naissance à La Havane

1985 « Voisins »

2008 « Les Russes à Cuba »

2013 « La Vache de marbre »

27 OCTOBRE 2020 Mort à La Havane

crate, de Tomas Gutiérrez Alea (1966) et ouvrant la voie au testament du même réalisateur, *Guan-tanamera* (1995), et à la satire ravageuse d'*Alice au peuple des merveilles* (Daniel Díaz Torres, 1991), deux films détestés par Fidel Cas-

licence en lettres à l'université de La Havane et à la fréquentation de l'Alliance française, il était venu pour la première fois à Paris dans les années 1980, pour sélectionner des films qui seraient distribués à Cuba.

Marcher à côté d'Enrique Colina dans les rues de La Havane, où il était né le 27 avril 1944, était une expérience unique, car il était constamment reconnu, agrippé et interpellé par des admirateurs. Il était à l'aise avec toutes sortes de gens, ce qui facilitait ses interviews et ses tournages. La télévision cubaine avait fait de lui non pas une personnalité médiatique, concept peu adapté à la société castriste, mais un personnage populaire qui jouissait d'un prestige unanime. A partir de 1970, il avait animé pendant trois décennies le programme *24 por segundo* (« 24 par seconde »), où il présentait des films étrangers, tout en offrant aux téléspectateurs des éléments d'analyse critique. Ce « M. Cinéma » à la cubaine avait rodé ainsi une indéniable vocation pédagogique, qu'il mettra à profit à l'École internationale de cinéma et télévision de San Antonio de los Baños (province de La Havane) et à Toulouse, à l'École nationale supérieure de l'audiovisuel (ESAV), ainsi qu'au Canada et au Maroc.

Irrévérence

Enrique Colina n'avait pas tardé à passer de la théorie à la pratique, en empruntant la voie obligée d'initiation à l'Institut cubain de l'art et de l'industrie cinématographiques (Icaic), le court-métrage documentaire. Toutefois, renouant avec une irrévérence tombée en désuétude, il pointe du doigt les travers des Cubains par un humour décapant et par l'utilisation ironique de boléros et de chansons populaires, bien avant qu'Almodovar n'adopte le procédé. *Estética* (1984), *Vecinos* (« Voisins », 1985), *Jau* (1986), *Chapucerias* (« Baclages », 1987), *El Unicornio* (1989), *El rey de la jungla* (« Le roi de la jungle », 1991), comptent parmi les titres qui ont déridé le cinéma cubain, reprenant le fil de *La Mort d'un bureau-*

crate, de Tomas Gutiérrez Alea (1966) et ouvrant la voie au testament du même réalisateur, *Guantanamo* (1995), et à la satire ravageuse d'*Alice au peuple des merveilles* (Daniel Diaz Torres, 1991), deux films détestés par Fidel Castro, retirés des écrans de l'île.

La crise provoquée par l'implosion de l'URSS et la fin des subsides soviétiques amena les cinéastes cubains à chercher des coproductions en Europe. La première incursion d'Enrique Colina dans la fiction, *Entre ciclones* (« Entre deux cyclones », 2003), présenté à la Semaine de la Critique, au festival de Cannes, ne fut pas très convaincante.

Les liens tissés avec des chaînes et des producteurs français lui permettent néanmoins de retrouver sa voix impertinente dans une série de documentaires de long-métrage qui seront censurés à La Havane. *Los bolos en Cuba* (« Les Russes à Cuba », 2008) mêle avec brio les actualités cubaines, outil privilégié de propagande, et des entretiens pour brocarder « l'éternelle amitié » avec les Soviétiques, rappelée avec un brin de nostalgie à cause des pénuries. Le titre de *La Vache de marbre* (2013) évoque à la fois *L'Homme de marbre*, d'Andrzej Wajda et le monument érigé à la gloire de l'animal qui a battu les records de production de lait, une des lubies de Castro, « agronome-en-chef ». Enfin, *Cuba offre spéciale tout compris* (2015) s'attaque à la politique cynique de promotion du tourisme auprès des étrangers, qui contraste avec l'essor des inégalités parmi les Cubains.

Le *choteo*, la dérision typiquement havanaise, avait influencé jadis le théâtre populaire, mais a été condamné lorsque le parti unique a remplacé la pensée critique. Cependant, aucune dictature n'est parvenue à éradiquer la raillerie plébéienne. Enrique Colina puisait son inspiration libertaire dans cet esprit indomptable. Ces derniers temps, les nouvelles générations ont apprécié son engagement contre la censure et pour une réglementation du cinéma indépendant à Cuba. ■

PAULO A. PARANAGUA